

Les chrétiens face à la crise

Jérôme Vignon¹ est chargé, à la Commission européenne, de la protection sociale et de l'intégration. À ce titre il anime les plans des vingt-sept États membres en matière de lutte contre la pauvreté, l'exclusion et pour la modernisation de la protection sociale. Il est également président des Semaines sociales de France².

Carrefours d'Alsace : Nous traversons une crise économique sans précédent qui touche le monde entier. Pouvez-vous nous expliquer les raisons et les enjeux ?

Jérôme Vignon : Lorsque 10 % des personnes prélèvent plus de 70 % du total des revenus, comme c'était le cas au États-Unis, il y a un déséquilibre ; le reste de la population voit son revenu réel diminuer ; les ménages s'endettent et le système s'effondre. Depuis une quinzaine d'années, la finance a pris le pas sur l'économie, c'est le « chacun pour soi », la recherche du gain maximum.

Les pouvoirs publics ont la responsabilité de faire en sorte que le fonctionnement des entreprises sur le libre marché soit au service du développement. Les états doivent définir des règles bonnes qui s'imposent à l'économie financière pour que la croissance offre à tous une possibilité de travail et permette à chacun d'en vivre dignement.

Faire en sorte que l'économie soit au service de la dignité humaine est l'enjeu primordial. Il faut mettre l'homme, créé à l'image de Dieu, au centre de l'entreprise, donc veiller à lui donner une capacité de jugement, de coopération ; il doit être en mesure de faire preuve d'imagination, de créativité, s'épanouir ainsi dans son travail et donner le meilleur de lui-même.

Que peuvent faire les chrétiens ?

J. V. : Ils doivent préparer la voie pour que les politiques aient le courage d'adopter des règles bonnes pour tous, ce qui implique de prendre des risques. Leur compor-

tement doit anticiper en privilégiant une gestion des ressources humaines qui fait confiance aux personnes. Dans le court terme, cela coûte cher mais, par la suite, le gain sera immense. Il faut garder le regard tourné vers le long terme. Les chrétiens doivent être des précurseurs, des inspirateurs ; en innovant, tournés vers l'avenir, ils rendent compte de leur espérance.

Les européens s'étaient donné l'objectif d'éradiquer la misère d'ici 2010. Or ils n'ont pas été fidèles à leur parole et malheureusement, aujourd'hui, 16% de la population en Europe vit en dessous du seuil de pauvreté.

Comment mieux répartir les richesses ?

J. V. : L'impôt et les prélèvements sociaux sont une première réponse et tous les revenus devraient y être soumis ; il faut donc lutter contre fraudes et divers moyens de s'y soustraire.

Quels types de solidarités inventer ?

J. V. : L'Évangile nous montre en permanence que la charité est une réponse libre à l'appel de Dieu. La solidarité passe par le partage dans tous les domaines. Beaucoup d'associations ne peuvent survivre que grâce aux dons, chacun est appelé à répondre à sa mesure. Les associations sont les « enzymes » de la société, elles permettent d'aller vers des voies nouvelles.

La solidarité passe aussi, et, heureusement de plus en plus, par des actions concrètes : chacun de nous peut en inventer : écouter



Jérôme Vignon

les sans voix, leur donner la parole, c'est déjà commencer à lutter contre l'exclusion : chacun peut le faire. Les chrétiens ont le devoir de créer du lien avec les personnes à la marge de notre société et de les intégrer durablement en veillant à ce que chacune puisse trouver sa place. Je prends l'exemple d'une association qui regroupe des entreprises d'insertion et de grandes entreprises ; leur coopération permet de remettre dans les circuits de l'emploi des personnes en précarité. C'est un exemple de nouvelle solidarité.

Il faut aussi répondre au désir des jeunes des banlieues de s'insérer dans notre société. Inventer des passerelles et créer du lien est aujourd'hui une tâche prioritaire qui permettra de faire reculer la misère.

Propos recueillis par Annick FLICOTEAUX

Venu à Strasbourg pour y donner la conférence d'Avent le 15 décembre 2008 ; Carrefours d'Alsace l'a rencontré (cf. interview radio sur <http://www.diocese-alsace.fr> en ligne dès le 2 février). Où il succède à Michel Camdessus (cf. interview dans Carrefours d'Alsace mars 2008).

Les Semaines sociales de France

Des laïcs sont à l'origine des *Semaines sociales de France*, créées en 1904 lorsque l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII suscitait l'engagement de nombreux chrétiens. Ils prenaient alors conscience du fait que l'Évangile se joue aussi dans les structures économiques et sociales. Toute une génération s'est investie pour faire évoluer les structures économiques et les entreprises afin qu'elles soient dignes de l'homme.

Observatoire de la vie sociale et lieu de réflexion et de proposition cette « association laïque de recherche et de formation » a pour objectif de faire connaître la pensée sociale chrétienne et de contribuer au débat social. La session organisée en novembre rassemble chaque année plus de trois mille personnes. Le thème proposé en 2009 est celui des nouvelles solidarités. **A. F.**